

rieure, pour le Palais du commerce, de même que pour la Préfecture, a été soumise à des influences multiples qui ont nui à l'aspect d'ensemble. Combien je regrette l'esprit de décentralisation qui, au xvii^e siècle, a, par l'unité de direction, produit la belle décoration de notre Hôtel de Ville !

La Chambre de commerce, ayant de vastes locaux à sa disposition au second étage du palais, donne, lors des visites impériales de 1860 à 1869, une ampleur inaccoutumée à l'exposition des différents métiers utilisés dans l'industrie de la soie. Les robes offertes sont étalées dans le grand salon de réception, au premier étage (1).

En 1888, lorsque le président Carnot vient visiter la Chambre de commerce, celle-ci veut éveiller galamment le souvenir de la Présidente absente, et remet pour M^{me} Carnot une corbeille de soieries (2).

Elle a la même attention délicate pour Madame la présidente Faure en 1896 (3).

Outre ces visites, la Chambre de commerce inscrit encore volontiers dans les programmes, lorsque la longueur du séjour du chef de l'Etat le permet, un banquet (4). On

(1) Voir pour le séjour de l'empereur Napoléon III, et de l'impératrice Eugénie en 1860, *Salut Public*, 25 à 28 août. Pour la visite de l'Impératrice, en 1869, voir *Compte rendu des travaux de la Chambre de Commerce*, 1869.

(2) *Compte rendu des travaux de la Chambre de Commerce*, 1888.

Le maréchal de Mac-Mahon n'avait fait qu'une rapide apparition à Lyon en 1876.

(3) Visite de M. le président Félix Faure à la Chambre de Commerce (*Compte rendu des travaux de la Chambre de Commerce*, 1896).

(4) Outre ces grands banquets officiels, la Chambre de commerce se plaît à offrir, en toute occasion, l'hospitalité aux représentants des